



6. Le pont, méthode du malaise

Mirella Vadean

6. Le pont, méthode du malaise

Le pont ne se présente ni comme une issue, ni comme une alternative, ni comme une voie pour sortir du malaise, il est une mise à l'épreuve. Ainsi, dans l'espace fictionnel du Seigneur des anneaux de Tolkien.

Le pont, méthode du malaise

Le pont ne se présente ni comme une issue, ni comme une alternative, ni comme une voie pour sortir du malaise, il est une mise à l'épreuve. C'est en cela que nous pourrions saisir ses fonctionnalités et ses limites. C'est ainsi que je me propose de l'étudier aussi dans l'espace fictionnel du *Seigneur des anneaux* de Tolkien qui offre une voie possible de réflexion sur le malaise. Je souligne *une voie possible*, car l'analyse présentée doit être considérée en élaboration continue.

Une fois l'espace du malaise dans le récit de Tolkien tracé, dans une première partie, j'interroge la nécessité de sortir de cet espace et la manière dont on peut le faire. La deuxième et dernière partie de mon étude explore les différents attributs du pont à cet égard : la matière dans laquelle il est bâti, la façon dont il est habité. Un seul exemple tiré de la fin du récit (et du film) du *Seigneur des anneaux* me sert de « chantier ». Le fragment choisi est en mesure de mettre en évidence la pensée en lien avec le territoire, un territoire qui évolue tout au long de l'histoire vers un lieu accidenté, volcanique, actif, où des failles dans la terre s'ouvrent à tout pas. Dans ce paysage dévasté, on aperçoit pendant quelques secondes un pont. Apparu d'abord sous une forme effective, matérielle, ce pont en pierre édifié sur de hauts piliers surplombant l'abîme indique que le malaise entre dans un système d'échange et incarne la méthode du malaise (du grec *methodos*), symbole de la traversée.

Le personnage principal du récit, le Hobbit Frodon Sacquet (Frodo Baggins) arrive, en compagnie de son fidèle serviteur et ami, Sam (Samsagace Gamegie), au bout de son voyage, c'est-à-dire au sommet de la Montagne du destin devant le volcan où l'anneau du pouvoir a été forgé et dans lequel il doit être jeté pour effacer toute trace du Mal sur la Terre. Pour accéder à ce volcan, on entre dans une grotte, puis on traverse un pont qui mène au bord d'un précipice [].

1. Du malaise dans le Seigneur des anneaux

Plusieurs perspectives s'ouvrent en examinant le malaise sous l'angle de la douleur et de la souffrance, sous celle du temporel ou bien de l'être. Il suffit de se rapporter à cette seule séquence pour ressentir le sentiment éprouvé par les deux protagonistes []. Le saisir, c'est interroger un objet dialectal, le rapport du Bien et du Mal, qui module l'histoire. Dans le cas des deux personnages, le malaise signifie faire l'épreuve du soi en faisant l'épreuve de l'anneau, une épreuve qui se démarque par son étendue et son intensité. Il est donc question d'un anneau, authentique objet mythique qui, une fois glissé au doigt rend invisible son porteur. C'est un « Anneau unique » qui gouverne tous les autres anneaux de pouvoir antérieurs à l'époque de l'histoire. Il détient une volonté et une puissance propres. Cette puissance est celle d'attirer le porteur dans l'espace du Mal absolu, la divinité Sauron, incarnée dans un Œil unique. À chaque fois que l'on entre dans l'espace symbolique de l'anneau, « le sujet s'éprouve devant le Mal ».

Sous l'angle temporel, l'extrait montre le malaise en acte, en déploiement, en force et non pas étant

6. Le pont, méthode du malaise

à son commencement. C'est une remarque importante, car c'est en plein malaise que l'on se rend compte de son existence. Le malaise serait difficilement (voire jamais) saisi au commencement, car on souffre déjà, on a mal lorsqu'on découvre son existence []. Son origine serait plutôt au passé, car là où il débute, il n'est pas perceptible. Cette considération ferait voir une certaine distance importante pour l'analyse du malaise dans le cas des deux personnages du récit de Tolkien.

Sous l'angle de l'être, il entre dans une altérité, il n'est plus « ni sa propre singularité, ni sa propre proximité » []. Dans ce récit, l'être (de Frodon) devient la proximité du mal suprême, Sauron. « Je est un Autre », depuis la perspective du Bien et du Mal aussi. Séduit et de plus en plus possédé par Sauron, Frodon est obligé de se reconsidérer lui-même dans cette transformation, dans ce devenir, ne serait-ce que par le contact avec les pensées noires et dominatrices du mal.

« Obligés de composer avec l'autre, avec *le regard désagréable*, les pensées de l'autre, nous capitulons tout le temps avec nous-mêmes. "L'enfer, c'est les autres !" » [].

L'enfer, c'est Sauron. Le malaise qui le décrit prend place dans un « espace de la perte » bien dessiné [] : y entrer est inévitable. Dans le récit du *Seigneur des Anneaux*, le choix de se diriger vers le malaise ne se pose pas []. On ne choisit pas, on y est entraîné. La question qui émerge est la suivante : faut-il s'y laisser engloutir ? N'y a-t-il pas un autre moyen ? Si on essaie de s'en sortir que fait-on ? Laisse-t-on entrevoir la chute et l'effondrement ?

2. Sortir de l'espace du malaise ?

2.1. La seule issue, c'est la création

La constitution d'un espace légitimerait une éventuelle effraction transgressive du malaise. Mais sous quelle forme « bâtir » cet espace ? À partir de quelles lignes le tracer ? Une des possibilités serait d'envisager des lignes de fuites que nous comprendrons non pas comme lignes qui servent à fuir, mais qui servent à créer.

« Les lignes de fuites, ce ne sont pas des lignes qui consistent à fuir, bien que ça consiste à fuir [...] : « Je fuis, je ne cesse pas de suivre, mais en fuyant je cherche une arme ? » Je cherche une arme, c'est-à-dire je crée quelque chose. Finalement la création, c'est la panique, toujours, je veux dire, c'est sur les lignes de fuites que l'on crée, parce c'est sur les lignes de fuites que l'on n'a plus aucune certitude, lesquelles certitudes se sont écroulées. » [].

Il s'agit bien d'une création, car ces lignes ne préexistent pas au tracé, elles se forment, toutes frêles devant bien d'autres lignes qui désignent un individu dans l'espace du malaise. Examiner les personnages de Frodon et de Sam dans cet espace nous renseigne sur l'apparition de ces lignes. Au fur et à mesure que le voyage vers la Montagne du destin pour détruire l'anneau unique se poursuit, Frodon se dirige tout droit vers la perte de l'anneau tout comme vers sa propre perte. Pour lui, il n'y a pas, il n'y a plus de création possible. Donnons encore une fois la parole à Deleuze : « Les lignes sont bouchées, elles sont foutues, foutues, d'autres types de lignes, notamment celles de la grande rupture emportent » []. Pour Frodon toute ligne de fuite devient ligne de destruction, d'abolition, ligne de mort [].

Qui crée donc dans cet espace du malaise dans le *Seigneur des Anneaux* ? À toute évidence, Sam, fidèle serviteur de son maître, compagnon de voyage. Il crée à *la place* de son maître et *pour* son

6. Le pont, méthode du malaise

maître. Ainsi, sa présence est essentielle. Dès les premiers chapitres de cette trilogie, le magicien Gandalf qui initie Frodon au pouvoir de l'anneau, lui fait comprendre que chaque personnage a un rôle à jouer bien déterminé dans cette histoire []. La présence de Sam est essentielle, elle est placée sous le signe de la création.

2.2 La seule création, c'est le pont

2.2.1 Le pont physique

J'ai évoqué ci-dessus un pont, solidement bâti, sur des piliers hauts pour assurer le passage au volcan actif de la Montagne du destin. C'est un pont qui défie l'abîme. C'est un pont qui lie l'entrée de la grotte aux *entrailles* de la Terre, qui lie la *surface* aux *profondeurs ténébreuses*. C'est un pont qui lie le monde du *dehors* à celui du *dedans*. C'est un pont qui mène du *Bien* vers le *Mal*. Finalement, c'est un pont qui fait encore tenir ensemble ces opposés, qui convertit, transmute, transsubstantie []. De quel matériau ce pont est-il bâti pour qu'il puisse unir des rives si différentes ? De quelle manière sa matière et sa substance s'adaptent-elles à de tels rivages sans rapport ?

Pour répondre à ces questions, tirons profit de l'analyse du concept du pont proposé par Heidegger (concept dont se sert aussi Michel Serres) []. La première considération à retenir est qu'avant toute chose le pont fait voir que les rives qu'il relie ne précèdent pas son existence, elles se dessinent au besoin comme les lignes de fuites de Heidegger. Le pont dont il est question dans cette histoire ne relie pas deux rives (celles énumérées plus tôt), mais par le passage qu'il offre, il fait voir les rives en tant que rives. Autrement dit, il fait voir que le Dehors associé au monde de la Lumière et du Bien est relié à un Dedans, qui est le monde des Ténèbres et du Mal. Ces deux mondes, ces deux rives encore reliées se trouvent à l'heure de la séparation. Et c'est le pont, symbole d'union par excellence qui fait voir cette rupture : « C'est par le pont que la seconde rive se détache en face de la première » []. C'est effectivement ce qui se passe après l'abandon de l'anneau dans le volcan : des morceaux de pierre tombent dans les failles de la terre pour séparer, détacher à jamais la rive volcanique de l'entrée dans la grotte. Ce pont à double voie au départ, c'est-à-dire qui permet des aller-retours entre l'extérieur et l'intérieur, devient un pont à voie unique, c'est-à-dire de l'intérieur vers l'extérieur, ainsi accordant « aux mortels un chemin » [], le chemin du retour, d'un retour définitif, du Mal vers le Bien. Ce pont légitime tout intérêt pour le malaise dans ce récit. Je ne saurais continuer sans préciser qu'en allemand le mot « intéresser » acquiert une signification de choix. *Inter* - esse signifie être parmi, entre les choses. *S'intéresser au pont signifie être parmi, être entre les choses du malaise dans le récit de Tolkien.*

>>>

2.2.2 Le pont symbolique

Au-delà de cette signification immédiate, le pont s'investit d'une valeur de symbole. Revenons à Heidegger qui montre qu'un pont, avant d'être pont est aussi symbole. Quel est le symbole de notre pont ? Force est de reconnaître ce symbole dans celui de l'amitié, de la fidélité dans l'amitié. Il reste à assumer pour nous la tâche immédiate de la signification que ce symbole impose. Dans son livre *Éthique à Nicomaque*, Aristote différencie l'*homonoia* (consensus) de *philia* (amitié), fondé sur un sentiment d'affinité et de similitude []. Pour être l'ami de Frodon, Sam doit pénétrer dans son mode de pensée pour se rendre compte que, pour lui, les lignes de fuites sont anéanties et

6. Le pont, méthode du malaise

à jamais transformées en lignes de mort. Il se rend compte que, pour Frodon, l'édification d'un pont n'est plus possible et qu'il faut qu'il crée un pont et lui tende la main pour aider son maître, pour lui donner une dernière chance de le traverser []. Sam n'hésitera pas à donner jusqu'au bout la preuve de son amitié. Une fois l'anneau englouti par la lave du gouffre, la terre commence à trembler et Frodon se trouve suspendu au-dessus du volcan, en s'agrippant difficilement de sa main mutilée puisque, dans une lutte finale, Gollum lui a mordu le doigt qui portait l'anneau avant de tomber dans la crevasse en essayant d'entraîner Frodon avec lui. À ce moment précis, Sam lui tend une main salvatrice en matérialisant par ce geste un pont bien plus solide qui s'édifie dans cet espace de l'effondrement, de la chute, du malaise. Tandis que le pont en pierre *se défait*, le pont symbolique de l'amitié *se fait et se refait* dans une poignée de main, dans un geste amical.

Ce pont symbolique de l'amitié fait voir les places et les chemins de chacun, tout comme il fait voir la voie du retour qui reste. Sam est d'un côté (au bord de la paroi rocheuse), Frodon est de l'autre (suspendu au-dessus de la crevasse bouillonnante de feu). Le pont apparaît comme limite. Une limite qui n'est pas un terminus (là où les choses s'achèvent) mais un commencement (là où les choses commencent à être) []. Le moment où Frodon, dans un effort suprême, arrive à prendre la main de Sam, il rend visible cette limite. Là où le malaise s'achève, *l'amitié commence à être à nouveau* [].

Ces considérations nous donnent la possibilité de penser le pont comme un lieu qui met en place un intervalle et une étendue où « la proximité et l'éloignement entre les choses et l'homme peuvent devenir (simples) distances » []. La proximité de l'amitié et l'éloignement du malaise se déterminent sur un pont symbolique qui vient suppléer le pont matériel nous donnant la possibilité de voir que « nous séjournons auprès de ces choses », [] ou, dit autrement, que nous les habitons. « Le rapport de l'homme à des lieux et par des lieux à des espaces réside dans l'habitation » []. Dans ce récit, le pont permet de penser l'habitation dans le malaise. Il admet cette pensée et l'installe. Heidegger montre le lien entre *bâtir* un pont et *l'habiter* à travers le terme allemand *bauen* qui signifie à la fois habiter, séjourner, édifier, cultiver, soigner, élever. Dès lors, bâtir signifie déjà habiter.

Lorsque Sam bâtit ou, plus précisément, rebâtit un pont entre lui et Frodon, il l'habite en ami. « C'est seulement quand nous pouvons habiter que nous pouvons bâtir » []. De son côté, lorsque Frodon s'accroche pour s'extirper du dernier espace du malaise, il habite aussi ce pont en ami. Quelques instants plus tard, il fait le précieux aveu de cette habitation. Sorti de la grotte, l'anneau détruit, livré à son propre sort, seul avec son serviteur sur un rocher, au milieu d'une terre qui disparaît morceau par morceau, Frodon fait devant celui-ci l'éloge suprême de l'amitié : « Je suis heureux que tu sois ici avec moi... Ici à la fin de toutes choses, Sam » [].

Conclusion

Le moment où le pont apparaît, le malaise entre dans un système d'échange. Si le premier pont matériel s'enfonce, le deuxième pont symbolique se dresse pour montrer une voie de liberté possible face à l'enfermement dans le malaise. Une première partie de cette étude a révélé le fait que les lignes qui tracent ce pont sont abolies : de lignes de création, elles deviennent lignes de mort. Puis, une deuxième partie nous a permis d'explorer la voie pour échapper à la mort en montant et en traversant un pont, qui passe du pont à double sens à un pont à sens unique : du Mal vers le Bien, des Ténèbres vers la Lumière. L'examen attentif des spécificités de ce pont a dévoilé d'abord sa propriété essentielle, celle qui consistait à faire tenir ensemble des rives différentes, voire opposées.

6. Le pont, méthode du malaise

Ensuite, ces spécificités nous ont permis de comprendre la façon d'habiter et de penser un pont.

Le pont est à son tour dépositaire de la spécificité du récit de Tolkien dans la mesure où il doit être considéré à double échelle. Le malaise de Frodon est le malaise de toute l'humanité à ce moment-là dans cette histoire. En essayant d'échapper à ce malaise, grâce à son compagnon Sam, Frodon peut enfin faire passer le monde du Troisième au Quatrième Âge []. Sans conteste, le *Seigneur des anneaux* fait voir à travers le malaise un point de vue sur la fin du monde. Le concept du pont nous permet de la penser et d'en saisir surtout le mouvement de rapprochement, d'unification de l'esprit humain qui semble s'intensifier en ce moment précis. C'est la raison pour laquelle je crois que les mots de Michel Serres dans *L'Art des ponts* devraient résonner et raisonner en cette fin d'analyse : « Sans pont donc, pas de chemin ; entendez par là de connexion d'un point, tel, à un autre, tout autre ; sans pont donc pas de méthode ; entendez par elle, un chemin du [soi] à l'autre [...]. Or, le mot méthode désigne une route qui passe à travers, exactement une traversée... Par sa traversée, le pont, inversement symbolise et réalise une méthode. » [].

En tant que personnages, on construit dans le récit du *Seigneur des anneaux* un pont pour le traverser. En le traversant, on l'habite en ami. Cette vertu laisse place à l'espoir comme force capable de transcender le malaise.

En tant que lecteurs du *Seigneur des anneaux*, nous faisons à notre tour l'expérience de la construction, de l'habitation et de la pensée d'un pont. Rien qu'une autre expérience de réception qui nous autorise à dire, comme Hölderlin, que l'homme peut encore habiter un pont « en poète » [].

Bibliographie

Corpus :

J.R.R. Tolkien, *Le Seigneur des anneaux*, Paris, Christian Bourgois Éditeur, 2002, tomes I et III.
The Lord of the rings. The Return of the King, DVD-ROM. (2001). New Line Production, Scénario : Fran Walsh, Philippa Boyens, Peter Jackson. Direction : Peter Jackson

Ouvrages cités :

Aristote, *Éthique à Nicomaque*, Paris, Flammarion, 2002, trad. Jean Tricot.
Isabelle Daunais, *Des ponts dans la brume*, Montréal, Les éditions du Boréal, 2008.
« Anti-Œdipe », dans *La Voix de Gilles Deleuze* en ligne, Université de Paris 8 Vincennes St-Denis, cours du 27. 05. 1980, [En ligne] <http://www.univ-paris8.fr/deleuze/a...>
« Bâtir, habiter, penser », dans Martin Heidegger, *Essais et conférences*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1958, p. 170 -193.
Montaigne, *Essais*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2007.
Christophe Rogue, « Limite », dans *Grand dictionnaire de la philosophie*, Paris, Larousse, 2003, Michel Blay, dir. p. 616.
Michel Serres, *L'Art des ponts - Homo pontifex*, Paris, Le Pommier, 2006.

Références en ligne :

La douleur et la souffrance, <http://www.philosophie-en-ligne.com...>, page consultée le 16 avril 2009.

6. Le pont, méthode du malaise

Jérôme Coudurier-Abaléa « Autrui infernal » dans *Le labyrinthe*, 2 février 2006,
<http://lelabyrinthe.over-blog.net/a...>, page consultée le 16 avril 2009.